

**OKTOBRE** Au théâtre de Grammont

## "Notre pain quotidien" à dévorer d'urgence !

**La nouvelle mise en scène de Luc Sabot est une éclatante réussite. L'écriture poétique et obsessionnelle de Gesine Danckwart n'y est pas pour rien**

■ Ouverte sur le doute, la soirée s'est refermée sur une certitude. *Notre pain quotidien* est une petite merveille, voilà pour la certitude finale. Quant au doute inaugural, il s'agissait de celui des cinq comédiens et du metteur en scène de cette pièce donnée dans le cadre d'"OktoBRE des écritures contemporaines". Reprenons.

Mercredi soir, la nouvelle saison du théâtre des Treize Vents a été officiellement lancée par la première représentation de *Notre pain quotidien* de Gesine Danckwart. Après quatre jours de grève et un mois d'une prise de position difficile et pas toujours bien comprise (lire notre édition de mercredi), l'heure était donc venue de jouer.

Pas évident pour ces artistes toujours en lutte contre la réforme du régime spécifique d'assurance chômage des intermittents. Alors, avant le lever de rideau, ils ont redit en quelques mots ou quelques textes simples et sincères leurs doutes, leurs peurs et, par-dessus, leur envie de vivre encore demain pour et par leur art... Il ne fut pas plus évident pour le public (sans doute amaigri par les incertitudes quant à l'ouverture de la saison) de passer de la réalité nue, pour ne pas dire dépouillée, à l'illusion la plus essentielle. Et pourtant, que le spectacle commence.

Le hurlement riff de guitare, comme une déchirure dans le tissu social, ouvre la pièce. Cinq personnages dans le cuir de leur individualité flottent dans une lumière expressionniste. Chacune est à sa place sur une construction industrielle à la mécanique savante. Vision radiographique du piège socioprofessionnel d'un monde résolument moderne,

libéral et capitaliste. Le nôtre, c'est à craindre. Il y a là une jeune femme qui voudrait bien, une femme mûre qui voudrait encore, une femme et un homme qui en veulent et comment, et enfin, un dernier homme dont on ne veut plus. Cinq destins opprimés, pour ne pas dire opprimés, par la nécessité supérieure de réussir. Tellement supérieure qu'elle les dépasse. Les écrase. Fichu système. Alors les cinq parlent, soliloquent, plus exactement. Comme on saignerait à gros bouillons. Leurs monologues se croisent, se parlent, s'enchâssent et résonnent à la manière d'un chœur névrosé dans une cathédrale brisée d'humanité.

Luc Sabot a fait œuvre de musicien. Sa mise en scène swingue, claue, percutante, pertinente. Avec l'intelligence d'un chef d'orchestre, il a su parfaitement choisir ses solistes qui sont aussi ses instruments. Voix et physiques contribuent à l'étonnante profondeur de "chant" de cette polyphonie qui frappe la tripe et cogne l'esprit. Mais

**Ça swingue et ça grince d'une façon jubilatoire**

tout cela ne serait rien sans la stupéfiante prose logorrhéique de la jeune dramaturge allemande Gesine Lanckwart. Son langage est simple, d'une banalité toute quotidienne jusque dans ses résurgences symptomatiques de la phraséologie marchande, du jargon psycho-bazardeux ou du verbiage publicitaire.

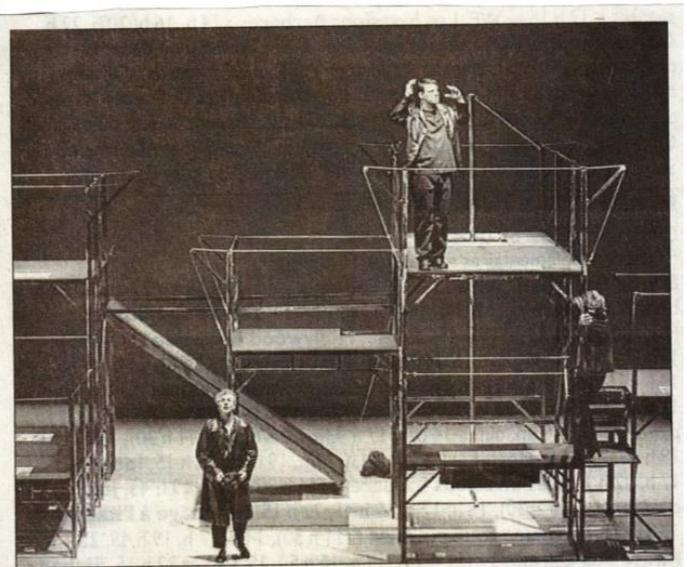
N'empêche, son rythme interne, sa syntaxe névrotique, sa géométrie morcelée et sa poésie (extra)ordinaire creusent ensemble un siphon métaphysique où il fait bon se noyer. Et détail qui n'en est pas un : cette réflexion sur l'aliénation sociale déborde d'un humour si noir qu'on se prend à rire au cœur de notre humain désespoir. Et de bon cœur, avec cela ! ●

J. Be

► Ce soir à 20 h 45, théâtre de Grammont, domaine de Grammont. 9 €. 04 67 60 05 45. Également demain.

**Midi Libre**

vendredi 3 octobre 2003



Une vision acérée, ironique et dérisoire à apprécier jusqu'à demain.

L'Hérault du Jour  
mardi 7 octobre 2003

Programmation « octobre » aux 13 Vents

# Du bon pain

**Une pièce intéressante, des acteurs de valeur, un metteur en scène pertinent !**

**F**idèle à l'esprit de la programmation d'octobre des 13 Vents-dénommée *oktobre*, c'est chic ! -qui se dévoue aux écritures contemporaines, « Notre pain quotidien » est une pièce récemment écrite. Par une auteure allemande, Gesine Danckwart. La traduction, assurée par le service public, par l'intermédiaire de la *Maison Antoine Vitez*, est de Pascal Paul-Harang.

Il s'agit d'une pièce très intéressante. Pourtant, comme beaucoup d'auteurs contemporains, Danckwart cède à la désagréable tentation du *non-scénario*. Il n'y a pas d'histoire à propre-

ment parler dans « Notre pain quotidien ». Il s'agit de la description, par les personnages eux-mêmes, de leur vie quotidienne de salariés. Comme la plupart des auteurs européens, Danckwart a *accepté* le capitalisme. Il n'y a pas d'issue possible, de combat gagnable. On est dans *la fin de l'histoire*. Malgré cette tendance politique lourde (qui plombe le théâtre d'aujourd'hui : comment faire une pièce s'il n'y a rien d'épique ou de dramatique à dire ?), « Notre pain quotidien » garde la notion de temps. Ouf ! La pièce raconte une *durée*, qui mêle la journée de travail et la semaine et son week-end. Les personnages peuvent parfois se confondre, mais au fond ils sont distincts. Le cadre *marketing*, la cadre-sup communicante, la stagiaire, la serveuse, le

SDF... Tous rêvent ou cauchemardent de devenir l'autre. Parfois, d'aimer l'autre...

Luc Sabot - il s'agit de sa première mise en scène d'envergure - a placé les personnages dans un immeuble - habitat ou bureau. Séparés par étages, rejoints par des passerelles. Une lumière de télé allumée les éclaire, ou les fond.

L'intérêt de la pièce, au-delà de son message social, qui n'apprendra pas grand chose aux salariés, tient à son humour.

Qui lui-même tient à la qualité du jeu des acteurs. Ne fait pas rire le public qui veut ! Il s'agit donc bien d'un texte *pour la scène*, qui vaut par le titillement du spectateur.

Les acteurs réunis par Sabot sont très bons, jouant énormément de leurs corps.

A ce titre, Lila Greene, a priori danseuse, jamais vue comme actrice jusqu'alors, est une révélation. Il faut qu'elle continue ! Mathias Beyler est très bien. On y est habitué. Fanny Rudelle nous scotche par sa qualité, à chaque pièce un peu plus.

On mettra un bémol sur Yves Ferry et Moni Grégo. Bien sûr, ce type de pièce suppose que les acteurs en fassent des tonnes dans les effets. Là, Luc Sabot leur a trop laissé la bride sur le cou. A cause de sa jeunesse et de leur notoriété ? Ils en font vraiment trop. La sobriété déchaînée (oui, je sais, mais bon...) des autres est en tout point admirable.

Cette semaine, *oktobre* continue avec XCA mis en scène par Renaud-Marie Leblanc.

**JMD**

**La Gazette de Montpellier**  
vendredi 26 septembre 2003

À l'affiche

**Théâtre : la dérision  
comme arme anti-libérale**



**"D**es mini-électrochocs plutôt qu'un gros coup de poing, c'est la formule qu'a choisie l'auteur pour dénoncer le monde du travail." Le comédien montpelliérain Luc Sabot met en scène *Notre pain quotidien*, pièce de l'Allemande Gesine Danckwart, au théâtre des Treize Vents du 1er au 4 octobre\*. Cinq personnages isolés, chacun sur un plateau, dans une structure métallique qui représente le milieu urbain, la société industrielle. Tous sont pris dans le système, quand l'un d'eux tombe de son plateau et se retrouve au chômage : "Il devient alors le cauchemar des autres qui continuent à s'accrocher." explique le metteur en scène. L'auteur, née au nord de Hambourg en 1969, très jouée en Allemagne, passe au crible le système capitalisme mais avec dérision et humour. Sans violence ni agression. "Elle traite un sujet grave d'une manière géniale, poursuit Luc Sabot. Sans démagogie et avec un militantisme fin. Elle ne l'affiche pas comme une arme." Soft, drôle et efficace. ●

**Ghislaine Arba-Laffont**

Du 1er au 4 octobre aux Treize Vents. Lire Agenda.

\* sous réserve d'une grève votée par le personnel du théâtre.

## NRZ (Allemagne)

jeudi 22 mai 2003

(Traduction de Pascal Paul-Harang)

### Prisonniers de l'échafaudage de la vie

Qu'est-ce que c'est que "Notre pain quotidien" ? Attendre les ouvriers et le tramway, s'inquiéter de savoir si son emploi à de l'avenir, draguer la collègue, passer un long week-end en solitaire ? De petites souris et de grandes angoisses face à la précarité de la vie, des utopies qui se cassent et le temps qui passe, c'est ça le pain quotidien de nos cinq protagonistes qui jouent dans la pièce du même nom, écrite par Gesine Danckwart. En 2002, elle avait été invitée avec sa pièce au festival Stueke et était très vite devenue la favorite du public.

### Un échafaudage comme symbole

La pièce de théâtre de la compagnie Nocturne de Montpellier est aujourd'hui revenue à Mülheim dans sa version traduite par Pascal Paul-Harang, en tant que première représentation française. Il s'agit d'ailleurs d'une représentation unique en Allemagne. Les sur-titres allemands aidèrent les spectateurs à comprendre le sens.

Le décor de Hervé Bahuaud était spectaculaire. Un échafaudage métallique, en même temps symbole de l'échafaudage fragile de la vie des cinq individus. Chacun pour soi y est "prisonnier", seul, dans son propre espace. Si l'on perd, on glisse et on tombe dans l'abîme. Quatre histoires tirées de la machinerie quotidienne du monde du travail, et une histoire tirée de la situation désespérée du chômage, sont à entendre.

Les lambeaux de monologues des personnages de Danckwart, appelés en français Michel, Sésame, Gala, Vale et Tulipe, font pénétrer le regard dans leur quotidien, la plupart du temps banal, dans sa désolation, son étroitesse. Cela n'a aucune importance non plus que Michel et Gala, les carriéristes à succès, fassent partie, en principe, des vainqueurs du système. Eux tomberaient justement de particulièrement haut.

Dans la mise en scène chorégraphique de Luc Sabot, le mouvement nerveux prend des formes vraiment névrotiques et obsessionnelles.

Jasi

## Gefangen im Lebensgerüst

STÜCKE / Die Compagnie Nocturne aus Montpellier spielte „Notre pain quotidien“.

Was ist es, das „täglich Brot“? Das Warten auf die Handwerker und die Straßenbahn, die Sorge um die Zukunftsträchtigkeit des eigenen Jobs, der Flirt mit der Kollegin, das endlose, einsame Wochenende? Kleine Sorgen und große Existenzängste, zerbrochene Utopien und das Vergehen der Zeit, das ist das „Täglich Brot“ der fünf Protagonisten in dem gleichnamigen Theaterstück der Autorin Gesine Danckwart, die damit im Jahr 2002 zu den „Stücken“ eingeladen wurde und sogleich zum Publikumsiebling avancierte.

### Eine Baugerüst als Symbol

Jetzt kehrte das Stück mit der Compagnie Nocturne aus Montpellier und in der Übersetzung von Pascal Paul-Harang als französische Erstaufführung nach Mülheim zurück, als einzige Vorstellung in Deutschland übrigens. Deutsche Übertitel halfen den Zuschauern in der Stadthalle beim Verständnis.

Spektakulär ist das Bühnenbild von Hervé Bahuaud – ein Metallgerüst, das zugleich symbolisch für das fragile Lebens-

gerüst der fünf Individuen steht – und in dem jeder allein in seinem eigenen Raum „gefangen“ ist. Wer verliert, rutscht ab in die Tiefe. Vier Geschichten aus der täglichen Maschinerie der Arbeitswelt, eine aus dem hoffnungslosen Zustand der Arbeitslosigkeit sind zu erfahren. In Monologetzen gewähren Danckwarts Figuren, die im Französischen Michel, Sésame, Gala, Ela und Tulipe heißen, Blicke auf die Trostlosigkeit und Enge ihres meist banalen Alltags. Da spielt es auch keine Rolle, dass Michel und Gala als erfolgreiche Karrieristen eigentlich zu den Siegern des Systems zählen. Gerade für sie ist die Fallhöhe besonders groß. In Luc Sabots choreographischer Inszenierung nimmt die hektische Betriebsamkeit geradezu neurotische Züge an.

### Mehr Hörspiel, als Dramentext

Allerdings erwies sich unterm Strich auch in der französischen Version, dass Danckwarts Vorlage doch mehr Hörals Spieltext ist und die Alltagsnöte aus der modernen Welt doch nur selten beklommenen Tiefgang erreichen. (jasi)

## WAS (Allemagne) vendredi 23 mai 2003

(Traduction de Pascal Paul-Harang)

### Le prix pour le pain quotidien

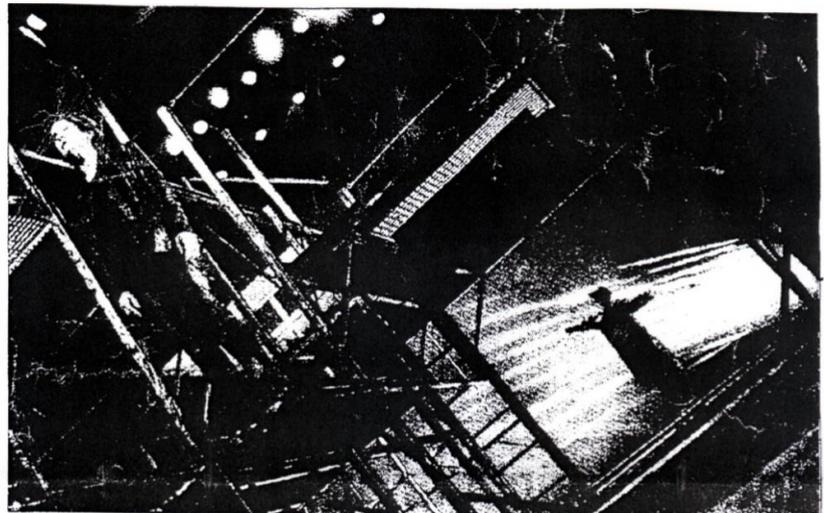
La lumière bleue lance les ombres perçantes des poteaux en aciers contre le mur. Sur l'échafaudage, les acteurs sont debout, sans bouger, comme des poupées. Leurs visages fortement éclairés semblent presque transparents. Des lambeaux stridents d'un morceau de guitare déchire le calme. La vie des cinq protagonistes, fragile comme la construction entière sur scène, est également menacée de s'écrouler. Et la force motrice de leur action est la méritocratie (la pression du rendement) qui réclame sa part de peur et de solitude. Car finalement ils sont tous obligés de gagner leur "pain quotidien". Et chacun d'entre eux vaut huit fois son salaire horaire par jour.

L'année dernière, pendant les jours du théâtre, la pièce de Gesine Danckwart était parmi les favorites du public. Pascal Paul-Harang l'a traduite en français. Et pour le concours théâtral de cette année, la Compagnie Nocturne de Montpellier est arrivée avec la première représentation en français de "Notre pain quotidien" sur la scène du Stadthalle.

Dans la mise en scène de Luc Sabot, on pouvait voir Mathias Beyler, Yves Ferry, un acteur très connu en France, Lila Greene, Moni Grégo et Fanny Rudelle.

Il pouvait s'agir d'un immeuble de HLM quelque part en France, dans lequel vivent cinq êtres humains, chacun dans sa parcelle. Il y a la l'homme à l'expression "Bonjour, je suis le gagnant", et dont le cerveau sera d'un seul coup avalé par un dauphin dans son bureau. La dame à l'air maternel avec des stocks de réserve en capital humain aurait préféré devenir coiffeusepuéricultricefemmeaufoyer. Une autre s'est revêtue de son visage juvénile et s'est rasée les jambes car de là, il n'y a plus qu'un pas à faire pour devenir stagiaire dans une agence de communication. Et plus personne ne veut de l'homme plus âgé. Ou le mettre dans une formation de qualification, car "il arrive un moment où on est complètement dépassé si on ne fait pas un peu attention". Et chez tous les cinq, la lueur bleue de la tété scintille le soir derrière les fenêtres. "Nous sommes le club des pantouflards".

Margitta Ulbricht



Auf einem Baugerüst im blauen Licht spielte die Compagnie Nocturne aus Montpellier.

Bild: Marc Ginot

## Der Preis für das täglich Brot

Französische Erstaufführung „Notre pain quotidien“ in der Stadthalle

Von Margitta Ulbricht

Das blaue Licht wirft die Schatten der Stahlstangen haarscharf an die Wand. Auf dem Gerüst stehen die Schauspieler regungslos wie Puppen. Fast durchsichtig erscheinen ihre grellhell angestrahlten Gesichter. Schrille Fetzen eines Gitarrenstückes durchbrechen die Stille.

Fragil wie die ganze Konstruktion auf der Bühne ist das Leben der fünf Protagonisten ebenso einsturzgefährdet. Und die Triebfeder ihres Tuns ist der Leistungsdruck, der seinen Tribut an Angst und Einsamkeit einfordert. Schließlich müssen sie alle ihr „Täglich

Brot“ verdienen. Und jeder für sich ist acht Mal seinen Stundenlohn am Tag wert.

Das Stück von Gesine Danckwart war bei den Theateragen im vergangenen Jahr der Publikumsfavorite. Pascal Paul-Harang hat es ins Französische übersetzt. Und beim diesjährigen Stücke-Wettbewerb brachte die Compagnie Nocturne aus Montpellier „Notre pain quotidien“ als französische Erstaufführung auf die Bühne in der Stadthalle. In der Inszenierung von Luc Sabot waren Mathias Beyler, der in Frankreich sehr bekannte Schauspieler Yves Ferry, Lila Greene, Moni Grégo und Fanny Rudelle zu sehen.

Am oberen Bühnenrand lief ein Band mit der deutschen

Übersetzung des Original-Textes von Gesine Danckwart. Und wie das stählerne Baugerüst, in dem das ganze Stück spielte, wirkte die Inszenierung etwas konstruiert, kühl und steif. Da kam an nur wenigen Stellen richtig Bewegung rein. Trotz der großen Emotionalität, mit der die Darsteller

### Stücke 2003

den Figuren fast schon pathetisch Leber einhauchten, wollte der Funke nicht überspringen. Inmitten der Monologe brach die Langeweile aus.

Es könnte eine Mietkaserne irgendwo in Frankreich sein, in der fünf Menschen in ihren Parzellen leben. Da ist der Mann mit dem Gutenmor-

gen-Gewinner-Gesicht, dessen Hirn im Büro plötzlich von einem Delfin verschluckt wird. Die mütterliche Dame mit der stillen Humankapital-Reserve wäre am liebsten Kindergärtnerin geworden.

Eine andere hat sich ihr Jugendgesicht aufgesetzt und die Beine rasier, weil es nur noch ein kleiner Schritt bis zur Praktikantin in der PR-Agentur ist. Und den älteren Mann will niemand mehr in eine Qualifizierungsmaßnahme stecken, „weil man irgendwann so was von überholt ist, wenn man nicht aufpasst“. Und bei allen fünf flackert abends das blaue Fernseh-Licht hinter den Fenstern. „Denn wir sind ein Club von Stubenhockern und Scheinbettlägern.“